Journal de la Société des Océanistes

132 | 1er semestre 2011

Rongorongo Tablet Keiti & Foncier, patrimoine en Océanie

*Vivre de la mer, vivre avec la terre... en pays kanak.
Savoirs et techniques des pêcheurs kanak du sud de la
Nouvelle-Calédonie* Isabelle LEBLIC

Samuel Cornier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6341>

DOI : 10.4000/jso.6341

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 192-194

ISBN : 978-2-85430-030-7

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Samuel Cornier, « *Vivre de la mer, vivre avec la terre... en pays kanak. Savoirs et techniques des pêcheurs kanak du sud de la Nouvelle-Calédonie* » Isabelle LEBLIC », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 132 | 1er semestre 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6341> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6341>

À lire les diverses contributions à ce premier numéro, on s'éloigne résolument des débats d'école, notamment entre continuistes et discontinuistes, tant les situations répertoriées montrent des articulations évidentes entre des situations où le changement culturel dépasse l'aspect mémoriel, et où l'idée d'un modèle intellectuel unique n'a aucune chance de s'imposer et serait non pertinente pour rendre compte des situations concrètement observées. La guerre entre les créationnistes et les évolutionnistes n'aura donc pas lieu en Océanie, et ce premier numéro des « Cahiers du Credo » est riche non seulement d'études spécifiques, mais aussi d'un certain renouvellement théorique dans les pratiques de l'anthropologie religieuse.

Raymond MAYER,
Univ. Omar Bongo Libreville et Lumière-Lyon2

LEBLIC Isabelle, 2008. *Vivre de la mer, vivre avec la terre... en pays kanak. Savoirs et techniques des pêcheurs kanak du sud de la Nouvelle-Calédonie*, Paris, Société des Océanistes, Travaux & documents océanistes 1, 288 p., bibliogr., annexes, glossaires, index, cartes, figures, tableaux, 685 photos noir et blanc ou couleur.

Près de trente ans après ses premières enquêtes de terrain réalisées auprès des pêcheurs kanak de Nouvelle-Calédonie, Isabelle Leblic, ethnologue au CNRS, spécialiste d'anthropologie maritime et des sociétés kanak d'hier et d'aujourd'hui publie cet ouvrage, qui constitue une synthèse de son expérience de recherche au long cours.

Rendue possible grâce au concours du musée de la Nouvelle-Calédonie et du gouvernement de cette collectivité française d'outre-mer située dans le Pacifique Sud-Ouest, cette publication, loin de mettre un terme aux recherches se rapportant aux pêcheurs kanak, souligne bien au contraire la nécessité toujours d'actualité de poursuivre ce type de travaux ethnographiques. En effet, compte tenu des transformations sociales et des mutations techniques accélérées dont il se fait l'écho, on peut souhaiter que cet ouvrage suscite aussi bien de nouvelles vocations parmi de jeunes anthropologues afin de réactualiser ces recherches dans le contexte géopolitique contemporain qu'un regain d'intérêt du public kanak pour la relation étroite entretenue jusqu'alors par de nombreux groupes de l'archipel avec les territoires et les ressources maritimes très riches qu'il abrite.

Si certaines inadvertances orthographiques n'ont pu être évitées compte tenu des contraintes rapides de publication, celles-ci s'effacent rapidement en regard du travail considérable réalisé, de l'inventaire minutieux des savoirs techniques mobilisés par les pêcheurs kanak et plus particulièrement de la rigueur méthodologique de transcription de ces savoirs et savoir-faire dans les termes vernaculaires spécifiques aux différents contextes sociolinguistiques dans lesquels ils prennent tout leur sens.

Du point de vue de l'auteur, cet ouvrage s'inscrit dans la continuité de ses précédents travaux d'anthropologie maritime réalisés sur les côtes bretonnes qui ont récemment conduit à une autre publication majeure – *Molène, une île tournée vers la mer* (Paris, Peeters, 2007, 560 pages) –, mais il prolonge également ses nombreuses recherches et sa connaissance approfondie de la Nouvelle-Calédonie, des sociétés kanak et des problématiques de développement spécifiques à cette collectivité. Par ailleurs, on ne peut que souligner la démarche très dynamique de cet auteur qui a accordé, dès ses premiers travaux, une place prépondérante aux questions d'environnement et d'écologie dans un cadre largement comparatiste et qui contribue à renforcer la pertinence des résultats mis au jour dans ses recherches. Pratiquant une anthropologie que Bruno Latour qualifierait d'« expérimentale » bien avant l'heure, Isabelle Leblic se joue subtilement des barrières méthodologiques et disciplinaires pour puiser tantôt dans la technologie culturelle, tantôt dans les sciences du milieu marin, ou encore dans l'ethnolinguistique et une anthropologie plus classique, les outils nécessaires pour rendre ses analyses aussi cohérentes que précises.

On peut dès lors comprendre sans difficulté que Jacques Barrau, ethnobotaniste originaire de Nouvelle-Calédonie auquel le *Journal de la Société des Océanistes* a récemment accordé un numéro spécial, ait rapidement perçu les capacités novatrices de cet auteur, alors doctorante, pour l'inciter à partir approfondir ses réflexions auprès des communautés de pêcheurs de son archipel natal. En regard du chemin parcouru depuis par Isabelle Leblic, jusqu'à la direction actuelle de la rédaction du *Journal de la Société des Océanistes* et sa récente habilitation à diriger des recherches, on ne peut que se réjouir de cette initiative.

Loin de se destiner uniquement à la communauté scientifique, cet ouvrage, au travers du format employé mais aussi d'une rédaction à la fois précise, exhaustive et légère, nous invite à parcourir et à découvrir les spécificités des pêcheurs kanak à *Vivre de la mer, vivre avec la terre*. La large place accordée aux illustrations et à leur ordonnancement, avec des séries remarquables de photographies datées et situées, des éléments de cartographie, des croquis ou encore des tableaux techniques de synthèse référencés avec des légendes concises, nous procure, aux côtés des paroles et des discours qui les accompagnent, le sentiment de voir et de percevoir la vitalité du « lien à la terre » et du « lien à la mer » kanak tout comme leurs interactions étroites au sein d'un « pays » donné. De plus, ce livre s'inscrit dans une logique utilement comparative en s'appuyant sur des travaux d'enquête réalisés dans trois régions distinctes de l'archipel, l'une au sud (d'une part l'île des Pins et, d'autre part, Goro, sur la commune de Yaté), la deuxième sur la côte Nord-Est

de la Grande Terre (Poindimié) et, enfin, la dernière dans une des îles Loyauté (Maré). Cette approche multisituée fournit ainsi un spectre d'analyse relativement vaste autour duquel savoirs et techniques s'articulent à des contextes socioéconomiques et des histoires locales diversifiés.

Une brève introduction méthodologique (pp. 9-26) permet en premier lieu de souligner les principaux choix effectués par l'auteur et les limites auxquelles se trouve nécessairement confronté l'anthropologue engagé dans ce genre d'enquêtes relatives aux systèmes techniques mis en œuvre par certains groupes sociaux dans le cadre de la gestion et de l'exploitation du milieu marin et de ses ressources.

La première partie, « Pêche et systèmes techniques » (pp. 27-190), nous plonge rapidement dans les modalités kanak de « vivre de la mer » comme annoncé préalablement dans le sous-titre de l'ouvrage, « Savoirs et techniques des pêcheurs kanak ». Elle constitue sans nul doute le résultat le plus impressionnant et de loin le plus abouti de ces recherches relatives aux pratiques de pêche déployées en Nouvelle-Calédonie. En effet, on se doit de souligner la qualité de l'observation ethnographique pratiquée par l'auteur, tant dans la description et la décomposition des principes techniques étudiés que dans leur analyse et leur interprétation *a posteriori*. Si les apports méthodologiques de la technologie culturelle apparaissent une nouvelle fois considérables, la mise en forme et l'agencement des matériaux de terrain doivent néanmoins leur précision, tout comme leur cohérence et leur adéquation avec le mode de publication choisi pour cet ouvrage, à l'expérience et aux réflexions d'Isabelle Leblic en matière d'anthropologie des sociétés de pêcheurs. Son importance tient en premier lieu à sa contribution historique au travers de la description de « connaissances du milieu maritime » (pp. 29-41), de « techniques de pêche traditionnelles » (pp. 43-98), de « techniques de fabrication » (pp. 99-146) ou encore de « processus de pêche » (pp. 147-172) liés à certains des aspects les plus menacés de la « culture matérielle kanak ». Par ailleurs, face aux « transformations dans le domaine de la pêche » (pp. 173-190) qui se sont profondément accélérées au contact des techniques et des savoirs occidentaux depuis la colonisation de l'archipel à la fin du XIX^e siècle, l'enregistrement de cette dimension maritime du patrimoine culturel kanak apparaît essentiel et trouve dorénavant un nouvel écho dans un contexte de mondialisation et de valorisation croissante du patrimoine maritime calédonien.

La seconde partie, « Pêche et organisation sociale » (pp. 191-232 avec conclusion), vient subtilement prolonger la première en nous invitant à découvrir les imbrications étroites entre foncier maritime et foncier terrestre dans la société kanak d'hier et d'aujourd'hui, de même que les systèmes sociaux et techniques autour desquels s'articule la gestion du milieu marin dans les modalités kanak de « vivre de la mer »

et de « vivre avec la terre ». En nous conduisant à envisager certains groupes sociaux comme de véritables « jardiniers de la mer », Isabelle Leblic nous propose une synthèse de sa réflexion autour de la notion de « clans pêcheurs » qu'elle a développée au travers de ses enquêtes et de ses travaux antérieurs. Afin de cerner la réalité effective de ce concept dans la société polyclanique kanak, l'auteur nous conduit dans un premier temps à saisir « la place des pêcheurs dans l'organisation sociale traditionnelle » (pp. 193-214) des groupes enquêtés. L'étude des réglementations et interdits se rattachant à la pratique de la pêche, des magies et rituels propitiatoires mobilisés à cet effet, mais aussi des échanges coutumiers des produits de la mer contre ceux de la terre nous fournit dès lors de précieux éléments de compréhension des hiérarchies qui s'opèrent entre différents clans dans le cadre de la gestion du domaine maritime. Celle-ci trouve une vitalité supplémentaire dans l'exploration progressive du monde invisible et des modes d'appropriation symboliques qui s'articulent aux modes d'appropriation pratiques préalablement explicités, laissant peu à peu apparaître certaines spécificités des groupes de pêcheurs dans leurs relations au milieu marin et aux non-pêcheurs. Ces remarques effectuées, Isabelle Leblic nous propose dans un second temps de réfléchir aux « rôle et fonction des clans pêcheurs dans l'ensemble sociopolitique traditionnel » (pp. 215-232 avec conclusion) afin de caractériser plus précisément ce concept mais également d'ouvrir le débat et les réflexions autour des variantes susceptibles d'exister à l'échelle de l'archipel selon les ensembles sociopolitiques considérés. En effet, au-delà de toute tentative de formalisation, et les chercheurs souhaitant s'engager dans ces recherches d'actualité ne devront pas perdre cela de vue l'auteur nous rappelle que ce statut de « clan pêcheur », comme toute autre « fonction politique et/ou économique [...], se comprend comme le résultat d'une histoire », avec ses multiples implications dans la société kanak contemporaine. Ainsi, l'étude de cas extrêmement détaillée de l'organisation sociale des clans de l'île des Pins nous entraîne au cœur de la cosmopolitique kanak et nous donne à voir comment les modes de représentations, l'histoire « mythique », l'« autochtonie » et l'« ancienneté » induisent des rôles et/ou des fonctions, des spécialisations sociotechniques, mais aussi des modes d'appropriation des espaces terrestre et symbolique singuliers. D'abord identificatoires d'un point de vue théorique, ceux-ci se matérialisent par un faisceau de devoirs – dans le sens d'obligations mutuelles – entre les clans considérés dont les échanges et les activités dites « coutumières » constituent des processus de réactualisation temporelle d'un point de vue pratique. La portée ethnologique de ces résultats tient tout autant aux éclaircissements majeurs qu'ils apportent à la compréhension des relations sociales entre différents clans et de la cohésion de l'ensemble sociopolitique kanak dans lequel elles s'insèrent, qu'aux parallèles qu'ils invitent à approfondir avec les autres sociétés océaniques et non occidentales.

D'un point de vue appliqué, après avoir constaté que l'année 2008 de parution de cet ouvrage correspond précisément à l'année de l'inscription de plusieurs zones marines des lagons de Nouvelle-Calédonie au patrimoine mondial de l'UNESCO, on ne peut que souligner le caractère visionnaire et anticipateur des recherches de son auteur qui a su déceler bien avant l'heure la richesse et la complexité de ce « lien à la mer » kanak. En effet, cette démarche patrimoniale récente engage la collectivité dans la création d'un réseau d'aires marines protégées (AMP) pour lesquelles les modes de « gestion intégrée et participative » proposés placent certains groupes kanak au cœur du processus de « cogestion ». La compréhension des systèmes sociaux et techniques de gestion du milieu marin qui opèrent au sein de ces groupes, l'identification des « clans pêcheurs », de leur rôle et place au sein des ensembles sociopolitiques considérés, mais aussi la description des pratiques et usages symboliques se rattachant au domaine maritime constituent dorénavant des étapes fondamentales pour le déploiement et la pérennité de ces AMP calédoniennes. La contribution potentielle de cette publication dans ce cadre dépasse très largement les frontières de l'anthropologie, des sciences sociales et des multiples disciplines scientifiques (biologie marine, océanographie, halieutique, etc.), pour fournir à tout un chacun, spécialiste ou non, des pistes de réflexion sur la gestion du milieu marin en contexte kanak et sur les multiples enjeux qui y sont relatifs. On ne peut qu'encourager les divers acteurs engagés de près ou de loin dans ce processus patrimonial à consulter cet ouvrage dont les apports considérables en feront sans aucun doute une référence.

Samuel CORNIER,
CREDO, Marseille

CRUCHET Louis, 2009. *Éthnoastronomie et traditions astrologiques. Plaidoyer pour le pluriethnisme de l'imaginaire astrologique*, Paris, Publibook, 337 p., bibliogr., ill.

Il ne faut surtout pas tenter de s'approcher du livre de Louis Cruchet en feuilletant les dernières pages. On risquerait de rejeter le tout d'un bloc et on passerait à côté d'un livre riche et intéressant à bien des égards. Comme toujours chez Louis Cruchet, le propos est vaste et ambitieux. Il tente une confrontation de toutes les astronomies connues et essaie de dégager, à l'aide de tableaux nombreux, des rapprochements ou au contraire des oppositions dans ce que nous disent les astres, ou plutôt ce qu'on leur fait dire, que ce soit dans le nom des constellations ou des planètes, ou pour présenter les différentes perceptions de la lecture de l'année (sidérale ou solaire).

Il s'interroge plus particulièrement sur l'histoire du Zodiaque, cet habillage de l'écliptique. Suit

alors une analyse assez fine du zodiaque d'abord sidéral, passages des mois liés aux constellations telles qu'elles furent fixées en Mésopotamie, puis, précession des équinoxes oblige, comment les constellations dérivèrent peu à peu, quittant les mois initiaux, mais conservant encore, nous dit Louis Cruchet, beaucoup de leur signification initiale au fur et à mesure de leur lent détachement, pour ne plus devenir qu'une ceinture très codée, repère astronomique fixant la course du Soleil.

Il y eut ensuite, selon l'auteur, un intérêt de plus en plus marqué pour observer la vitesse ascensionnelle des constellations zodiacales et des planètes qui les traversent, vitesse d'ascension différente selon que les étoiles qui composent les signes se trouvent plus ou moins proches du point vernal. Cruchet remarque que cette symbolique ascensionnelle a joué un rôle prépondérant en astrologie et que, tout s'inversant dans l'hémisphère Sud, les caractères liés à la symbolique des signes devraient être adaptés, ce qui n'est pas le cas.

Cruchet écrit des pages très explicites sur l'illusion de la Lune, qui fait que les objets célestes apparaissent plus gros à l'horizon, et en tire de judicieuses remarques sur les levers héliaques des planètes, sur leur apparence et, là encore, ses exemples sont abondants et éclairants. Toute aussi judicieuse est son analyse des rythmes géocentriques des planètes et ce que peuvent induire leurs rétrogradations apparentes quand on cherche à lire les signes du ciel.

Mais les deux dernières parties du livre, cherchant d'abord à s'appuyer sur la psychanalyse pour tenter de faire coïncider le développement de l'enfant et les périodicités planétaires, ainsi que la présentation de l'horoscope de personnalités aussi diverses que Katherine Mansfield, le Che, Pinochet ou le chanteur Antoine pour étayer ses conjectures, ainsi que toute une série d'interprétations personnelles peu rigoureuses (statistiques portant sur ses 47 élèves de 5^e !), faisant bien facilement *signe de tout bois*, dessert considérablement cette foisonnante étude et laisse un certain malaise.

Marie-France PÉTEUIL

ZANETTE Didier, 2009. *100 objets de navigation de Mélanésie*, Nouméa, DZ Productions, Et si nous parlions l'Océanien ? 2, 160 p., table des 100 objets reproduits, bibliogr. indicative, cartes, ill. couleur.

L'objectif central du livre relève d'une intention séduisante : mieux connaître les sociétés au travers de leurs objets ; et le sujet choisi dans ce deuxième volume de la collection « Et si nous parlions l'Océanien »¹ apparaît pertinent : les objets de Mélanésie ayant trait à la navigation, tant il est vrai que ce thème se trouve finalement rarement traité, malgré la prégnance de l'insularité en Océanie.

1. Il s'agit du deuxième volume d'une collection dont le troisième a déjà fait l'objet d'un compte rendu par Isabelle Leblac dans cette même rubrique (voir Leblac, 2010).